



Le Varois

MARINE : Le Malin en route pour le « Grand Sud »

la Marseillaise

SAMEDI 3 SEPTEMBRE 2011 - 1,30 € - N° 20244 - www.lamarseillaise.fr



BRUNO ISOLDA

TOULON L'Etat impose à la ville une mise en sécurité du barrage

Une récente étude contraint la municipalité à engager des travaux de renforcement du barrage de Dardennes. En aval de l'édifice, en revanche, le problème reste entier en cas d'inondation de grande ampleur. **PAGE 4**

Mise en sécurité. Une récente étude contraint la municipalité à engager des travaux de renforcement du barrage de Dardennes. Mais en aval de l'édifice le problème demeure.

Barrage de Dardennes : la ville mise en demeure

Une récente étude vient de contraindre la municipalité à engager des travaux de mise en sécurité du barrage de Dardennes, qui, en l'état, pourrait être menacé par une crue exceptionnelle. Ceci amène à remettre sur le tapis un certain nombre de questions et remarques laissées volontairement, dirait-on, en suspens.

Pour mémoire, en cas de rupture partielle ou totale de l'édifice qui retient un million de mètres cubes d'eau, l'onde de submersion mettrait «vingt minutes» pour atteindre le quartier du Jonquet. Mais bien entendu une telle situation a une très faible probabilité d'occurrence.

«Cette étude sur la sécurité aurait montré que les sources de Dardennes pourraient donner un débit de 900 mètres cubes par seconde», commence l'hydro-spéléologue Philippe Maurel.

«Le débit annoncé par l'étude me paraît tout de même assez colossal, il correspond en effet à peu de chose près à celui du Rhône à la hauteur d'Avignon. Mais si cela se produisait il y aurait effectivement risque de rupture de l'ouvrage car le déversoir ne pourrait pas absorber un tel débit. Ce qui pourrait mettre le barrage en vibration...», reprend le spécialiste. Mais pour lui le problème n'est pas là.

«Le danger se situe en aval de la construction».

«De toute façon même sans rupture du barrage, la Rivière Neuve en aval ne pourra jamais absorber une telle quantité d'eau. Cette dernière reprendrait alors son chemin naturel en direction du Pont du Las puis du tunnel», rappelle-t-il. «La question que l'on peut légitimement se poser, c'est : combien de temps faudra-t-il alors pour que le tunnel se remplisse et joue le rôle d'un formidable bassin de rétention?» L'entrée Ouest de la traversée sou-

terraine, se situant pile poil sur l'ancienne embouchure naturelle du fleuve, dont le lit se trouvait boulevard Louis Picon.

Alarmiste? Philippe Maurel s'en défend. Le terme le ferait même plutôt sourire s'il ne prêtait pas autant à conséquence. Pour ce spécialiste de l'eau l'important en effet c'est d'informer la population. Pour que chacun sache ce qu'il a à faire en cas de gros pépin.

Et ce qu'il pointe à nouveau du doigt c'est un ensemble d'aberrations urbanistiques: tout ce qui a été fait en aval depuis des décennies, en dépit du bon sens, qui pourraient coûter très très cher en cas de crue exceptionnelle.

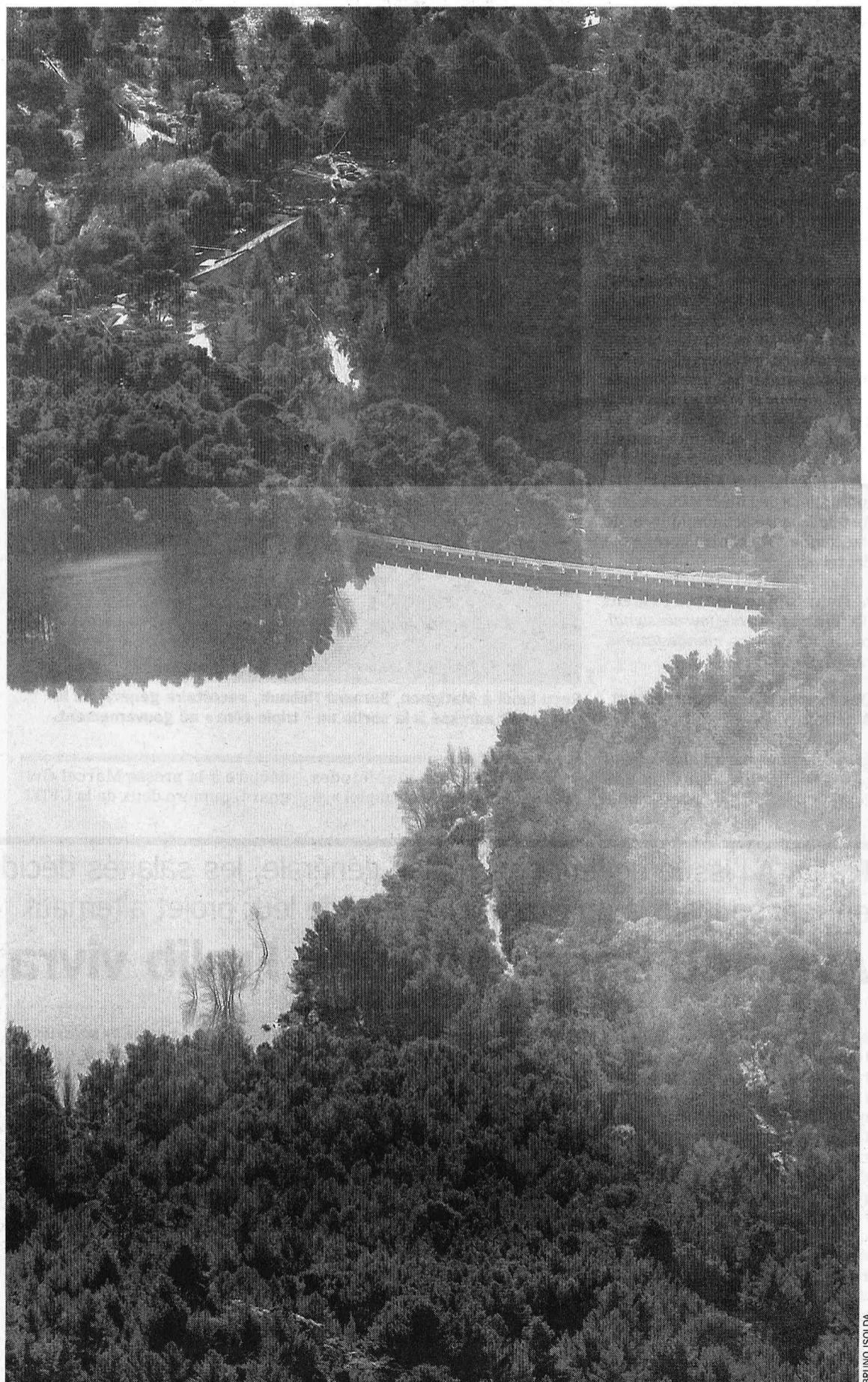
«Mais ça fait longtemps qu'on pratique ici la politique de l'autruche», continue le spécialiste qui essaie en vain d'alerter les pouvoirs publics depuis déjà très longtemps. Et les réponses du genre «Toulon bénéficie d'un microclimat» le protégeant, en somme, d'une inondation d'envie ne parviennent pas vraiment à le rassurer. Nous non plus.

«Il faut au contraire développer la culture du risque. Faire de la pédagogie. Distribuer des plaquettes, aller dans les écoles Pour préparer la population à faire face à une catastrophe... En lui enseignant des gestes simples qui peuvent sauver des vies et qu'il faut impérativement connaître.»

Il est peut-être alors grand temps d'actualiser un Plan de prévention des risques qui date de 1989. Non?

Et ce n'est pas être alarmiste que de prétendre ça. Mais exercer sa responsabilité citoyenne. Espérons que ce ne soit pas encore qu'un coup d'épée dans l'eau.

THIERRY TURPIN



Le barrage du Revest dont la construction remonte à 1912 appartient à la ville de Toulon.

BRUNO ISOLDA

Un peu d'Histoire

Le Las, un long fleuve tranquille ?

C'est Louis XIV qui, pour donner à la Royale un port digne de ce nom en Méditerranée, demande à Vauban de s'occuper du cas de Toulon. Pour y parvenir il est nécessaire de détourner les deux cours d'eaux qui charrient des alluvions et ensavent le port. Le Las et l'Eygoutier sont donc détournés de leur cours originel.

Pour forcer le Las à suivre un autre trajet, on construit une digue (dite de Vauban) au niveau du quartier du Jonquet.

L'ancien lit de la rivière, fond d'un bassin versant important, sera ensuite canalisé et bétonné. Et l'urbanisation suivra son cours. Sans se souvenir que le boulevard Louis-Picon et l'entrée du tunnel sont respectivement son ancien lit et son embouchure.